zaelem regnaturum, à quo plurima inferenda essent Israelitis mala. Hazael incolumitatem regi prophetæ nomine nuntiavit; sed manè alterius dici ipse madida culcitra, ori regis adstricta, spiritum decumbentis interclusit. Regnum deinde invasit.

Sed cordi erat Joramo expeditio in Ramoth Galaad, à Syris jam occupatam. Quare propiùs ad urbem exercitu adducto, cùm illam oppugnare aggrederetur, vulnus lethale retulit. Igitur Samariam curationis gratiâ delatus, optimates suos in arcis obsidione reliquit. Interea Jehu, exercitûs pro Joramo imperator, clam in regem manu prophetæ ab Eliseo missi inunctus est, 4 Reg. 8, 28, 29, etc., et 4 Reg. 9, 1, 2, 3, 4, etc.; totumque demùm arcanum cum amicis communicans, statim ab illis et reliquo exercitu in regem salutatur. Novus igitur rex, reducto ab obsidione exercitu, in Joramum processit, qui unà cum rege Juda et prophetis Baal nece sublatus est.

Cùm Jehu ad confirmandum sibi regnum curas verteret, Hazael rex Syriæ variis prælliis Israelitas affligebat, 4 Reg. 10, 32. Processerat usque Geth urbem Philistæorum, cùm obsidendæ Hierosolymæ consilium inivit. Præsentissimo periculo declinando, Joas rex Juda quidquid auri argentique in sacris et regiis ærariis invenit, ad hostes misit, 4 Reg. 12, 16; 2 Paral. 24, 23. Benadad, filius Hazaelis, patris consilia secutus, felicibus prælliis cum regibus Juda et Israelis conflixit, 4 Reg. 13, 3, 22; sed illum triplici victoriâ ad restituendas urbes patri suo captas Joas filius Joachaz rex Israelis adegit. Eâdem in regem Syriæ fortunâ Jeroboam II usus est; nam captâ Damasco et Emath, potissimis regionis urbibus, regno Israelitico, quales olim sub Davide obtinebant, limites restituit, 4 Reg. 14, 25, etc.

Post obitum Jeroboami II, res Israelis propè ad exitum turbatæ sunt; quâ opportunitate captâ, Syri Damasceni cervicem erexerunt. Razin, titulo regis usurpato, initoque fœdere cum Phacee, regni Israelis invasore, ditionem Juda sub regibus Joathano et Achazo sævissimè excurrit, 4 Reg. 15, 37. Impar ad resistendum Achaz, auxiliares copias à Teglathphalasaro Assyriæ rege postulavit, 4 Reg. 16, 7; rogavitque ut Damascenam ditionem invadens, hostes averteret. Rex igitur Assyriæ in Razin profectus, Damascum cepit evertitque, regem neci tradidit, Syros trans Euphratem captivos traduxit. Ita oraculis Isaiæ et Amos sua fides stetit, Isai. 7, 4, 8; 8, 4; 10, 9; 17, 1, 2, 3; Amos, 1, 3, 4.

Erexit iterùm cervicem Damascus; urbs enim opportunissimo loco sita, incolis penitùs deserta relinqui non poterat. Captam credimus à Sennacheribo, exercitum in Ezechiam ducente, ut Isaias 9, 9, innuit. Holophernes pariter tempore Manassis ditioni suæ illam adjecit, Judith. 1, 7; 2, 17. Mercatores Damasci ad emporium Tyri venientes, paulò ante captam eam urbem à Nabuchodonosore, Ezechiel, 27, 18, commemorat. Damascenos armis Nabuchodonosoris opprimendos Jeremias prædixit, cap. 49, 23, 24; à quo facilè jure armorum coacti, uti et cæteræ regionis urbes, jugum subière. Solutâ captivitate, novis malis opprimendos Zacharias, 9, 1, prænuntiavit: quod facilè spectat futuram sub ducibus Alexandri captivitatem, Plut. in Alex. et Q. Curt., lib. 3. Ex eo tempore res Damascenorum à Judæis secretæ; quare nos historiæ hic modum imponimus.

PRÉFACE SUR OSÉE.

(Bible de Vence.)

I. *Observations sur les prophéties d'Osée. Instructions et mystères qui y sont renfermés. Remarque de saint Jérôme sur les prophètes en général, sur les prophéties d'Osée, et spécialement sur la célèbre prophétie du chap.* III, *touchant l'état présent des Juifs et leur rappel futur.*

Les prophéties d'Osée concernent donc principalement la maison d'Israël; mais elles regardent aussi la maison de Juda, et elles s'étendent jusqu'au Messie, jusqu'à Jésus-Christ, qui s'y trouve annoncé non seulement en termes propres qui ne conviennent qu'à lui, mais encore en termes figurés, qui, au premier aspect, semblent n'avoir nul rapport à lui, et sous lesquels néanmoins le saint Evangile nous le découvre.

Osée reproche aux enfants d'Israël leurs infidélités; il leur annonce les vengeances que le Seigneur exercera sur eux; la longue durée du châtiment qu'ils doivent subir; enfin, leur rappel, leur retour, leur rétablissement. En même temps il annonce les miséricordes que le Seigneur répandra sur la maison de Juda; il marque les prérogatives qui distinguent cette maison; il exhorte les enfants de Juda à ne point imiter l'infidélité des enfants d'Israël, et annonce les vengeances que Dieu exercera sur la maison de Juda pour punir ses infidélités. Il voit les deux maisons d'Israël et de Juda abattues et humiliées sous la main de leurs ennemis, et marque même l'époque du dernier châtiment que Dieu exercera sur la maison de Juda, en disant que ce sera lorsqu'il sera près de faire cesser la captivité de son peuple, et de guérir les blessures d'Israël. Il voit après cela les enfants d'Israël et les enfants de Juda revenir ensemble vers le Seigneur, et se réunir sous un chef; il exhorte les enfants de Juda à recevoir alors les enfants d'Israël comme leurs frères, comme des hommes qui ont eux-mêmes reçu miséricorde de la part du Seigneur, et qui ne formeront plus avec

eux qu'un seul peuple, dont le Seigneur sera lui-même le Dieu.

Ce *chef unique* prédit par Osée, est le même que le *Pasteur unique* prédit par Ezéchiel; c'est le Messie, Jésus-Christ notre Sauveur, désigné par l'un et l'autre prophète sous le nom de *David*, qui signifie *le bien-aimé*. C'est ainsi qu'Osée l'annonce ouvertement et sans figure. Mais il le désigne figurément, lorsque par la bouche de ce prophète, le Seigneur dit: *Israël n'était encore qu'un enfant lorsque je l'ai aimé, et j'ai rappelé mon fils de l'Égypte;* car le saint enfant Jésus ayant été emmené en Égypte avec sa mère par saint Joseph qui en avait reçu l'ordre du ciel, y resta jusqu'à la mort d'Hérode, « afin, dit saint Mat« thieu, que fût accompli ce que dit le Seigneur par « la bouche du prophète: *J'ai rappelé mon fils de « l'Égypte.* » Qui de nous eût pensé que Jésus-Christ eût été marqué dans cette parole, si le saint évangéliste, inspiré par le Saint-Esprit, ne nous en eût si expressément avertis? Comprenons donc que le langage le plus simple des prophètes renferme quelquefois de profonds mystères.

Saint Paul nous fait remarquer, dans Osée, deux prophéties de la vocation des gentils à la foi, lorsqu'il dit: « Dieu nous a appelés, non seulement « d'entre les Juifs, mais encore d'entre les gentils, « selon ce qu'il dit dans Osée: *J'ai appelé mon peu« ple celui qui n'était pas mon peuple, et la bien-aimée « celle qui n'était pas la bien-aimée, et l'objet de ma « miséricorde celle qui n'était pas l'objet de ma miséri« corde. Et il arrivera que ceux à qui il avait été dit: « Vous n'êtes point mon peuple, seront appelés les en« fants du Dieu vivant.* »

Jésus-Christ même nous découvre dans les vengeances qui avaient été annoncées à Israël, celle qui devait tomber sur les Juifs incrédules. Osée, annonçant les coups éclatants de la colère de Dieu sur les enfants d'Israël, avait dit de ceux-ci: *Ils diront alors aux montagnes: Couvrez-nous; et aux collines: Tombez sur nous.* Jésus-Christ rappelle cette parole lorsqu'annonçant les malheurs qui devaient tomber sur les Juifs incrédules, il dit: *Alors ils commenceront à dire aux montagnes: Tombez sur nous; et aux collines: Couvrez-nous.*

Toute la tradition a reconnu la longue réprobation des Juifs incrédules, et la prédiction de leur futur rappel dans ces paroles d'Osée: *Les enfants d'Israël demeureront longtemps sans roi et sans prince, sans sacrifice et sans autel, sans éphod et sans théraphim. Et après cela les enfants d'Israël reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi, et ils seront saisis de frayeur devant le Seigneur, en recevant les biens dont il les comblera dans les derniers jours.*

Lorsque nous avons parlé des prophéties de Jérémie et d'Ezéchiel, nous avons montré que, selon la pensée des saints Pères, et spécialement de saint Jérôme, dans le langage mystérieux des prophètes, *la maison d'Israël* peut représenter et les Juifs incrédules, et les chrétiens pervertis par l'hérésie; et que *la maison de Juda* représente l'Église de Jésus-Christ, c'est-à-dire, toute la multitude qu'elle renferme dans son sein, multitude dans laquelle se trouvent mêlés les justes qui sont l'objet des complaisances du Seigneur, et les pécheurs qui sont l'objet de ses reproches et de ses menaces. Ce que ce saint docteur a ainsi établi dans ses commentaires sur Jérémie et sur Ezéchiel, il l'établit aussi dans son commentaire sur Osée. « Dans tous les prophètes, dit-il, mais prin« cipalement dans Osée, les dix tribus représentent « les hérétiques dont la multitude est très-grande; « les deux autres qui étaient désignées sous le nom « de Juda, et au milieu desquelles se trouvait la puis« sance royale confiée à David et à sa race, représen« tent l'Église de Jésus-Christ: *In omnibus quidem « prophetis, sed præcipuè in Osee, decem tribus refe« runtur ad hæreticos, quorum multitudo maxima est: « duæ autem tribus quæ appellantur Juda, Ecclesiæ « personam possident, quæ sub stirpe David regnabant.* » Et plus loin, expliquant cette parole du prophète, *ils diront aux montagnes: Couvrez-nous; et aux collines: Tombez sur nous:* « C'est, dit-il, ce que notre « Seigneur dit devoir s'accomplir au dernier temps « de la captivité des Juifs. Ainsi tout ce qui est dit « maintenant contre les dix tribus, ou contre toute la « maison d'Israël, sachons que cela peut être appli« qué figurativement, même à tout le peuple juif: « *Quidquid ergo nunc contra decem tribus, sive contra « omnem dicitur Israel, sciamus* τοπικῶς *etiam ad totum « populum posse transferri.* »

C'est ce qui résulte aussi de la célèbre prophétie du chap. III, sur laquelle les Pères et les interprètes s'accordent à reconnaître que ce que le prophète dit alors de la maison d'Israël, selon le sens littéral, regarde dans le sens figuré l'état présent du peuple juif et son rappel futur. Voici les expressions du prophète: *Le Seigneur me dit: Allez, et aimez encore une femme adultère, qui est aimée d'un autre que de son mari, comme le Seigneur aime les enfants d'Israël, pendant qu'ils mettent leur confiance en des dieux étrangers et qu'ils aiment le marc du vin. Je donnai donc pour prix à cette femme quinze pièces d'argent, et un core et demi d'orge; et je lui dis: Vous m'attendrez pendant longtemps, sans vous abandonner à personne, et sans épouser un autre mari, et je vous attendrai aussi moi-même. Car les enfants d'Israël seront longtemps sans roi et sans prince, sans sacrifice et sans autel, sans éphod et sans téraphim. Et après cela les enfants d'Israël reviendront, ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi; et dans les derniers jours, ils recevront avec une frayeur respectueuse le Seigneur et le bien qui vient de lui.* « Il est à remarquer, dit saint « Jérôme, que cette femme adultère signifie l'état « présent des Juifs, lesquels sans Dieu, sans la con« naissance des Écritures, sans la grâce du Saint-Es« prit, sont aimés par le Seigneur qui attend le salut « de tous, et ouvre la porte aux pénitents, tandis que « néanmoins ce peuple aveugle et insensé aime des « choses inutiles, et s'attache à des traditions humai-

« nés, et à des songes tels que ce qu'ils appellent « leurs *Deuteroses*, n'ayant plus ni raisins, ni vin, ni « pressoirs remplis d'une liqueur enivrante, mais un « marc vieux qui est rejeté comme inutile : *Notandum « quia hæc adultera præsens tempus significet Judæorum, qui absque Deo et notitiâ Scripturarum et gratiâ Spiritûs sancti, diligantur à Domino, qui omnium « exspectat salutem, et aperit januam pœnitentibus : et « nihilominus illi res inutiles amant, traditiones hominum, et* Δευτερωσεις *somnia diligentes; et nequaquàm « uvas habent, et vinum et plena musto torcularia, sed « vetera vinacia quæ projecta sunt*..... Les premiers-« nés de l'Égypte furent frappés de mort lorsque le « quinzième jour du mois de nisan commençait ; et « dans ce même jour, le peuple d'Israël fut tiré de « l'Égypte, et acheté pour entrer dans le service du « Seigneur.... Quarante-cinq jours après, ils arrivent « au mont Sina ; dès le lendemain, il leur est ordonné « de se sanctifier et de se purifier en se séparant de « leurs femmes pendant trois jours pour se préparer à « recevoir la loi de Dieu ; et ces trois jours étant pas-« sés, Moïse monte sur la montagne au cinquantième « jour, et il reçoit le décalogue. Ainsi le peuple juif « représenté par cette femme qui reçoit d'Osée « quinze pièces d'argent et un coré et demi, c'est-« à-dire, quarante-cinq mesures d'orge (car le *chomer* « ou coré contenait trente mesures nommées *seah*) ; « le peuple juif, dis-je, depuis le premier avènement « de Jésus-Christ notre Sauveur demeure comme « une femme qui attend l'arrivée de son époux : « *Quintâ decimâ die illucescente mensis nisan, per-« cussa sunt Ægyptiorum primogenita, et Israelis de « Ægypto eductus est populus, ac in servitutem Dei « mercede conductus..... Quadragesimo quinto die ad « montem Sina pervenit populus; statimque altero « die, ut sanctificentur à coitu feminarum per triduum, « et se præparent ad accipiendam legem Dei, edicitur : « Transactis tribus diebus, quinquagesimo die, Moyses « ascendit in montem, et decalogum suscepit. Sedet itaque populus Judæorum, qui quondam quindecim argenteis et quadraginta quinque hordei modiis est conductus, post adventum Domini Salvatoris et viri sui « exspectat adventum*..... L'époux de cette épouse in-« fidèle demeure aussi lui-même dans l'attente du re-« tour et de la pénitence de cette adultère ; il attend « que la plénitude des nations étant entrée, Israël « vienne enfin le dernier, et embrasse lui-même la « foi ; en sorte que ce peuple, qui était autrefois la « tête devienne alors la queue, tandis que ceux qui « étaient autrefois la queue, seront devenus la tête, « et qu'alors il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un « pasteur : *Vir quoque sedet, imò exspectat adulteræ « pœnitentiam, ut postquàm plenitudo gentium subintraverit, et novissimus crediderit Israel, ita ut qui « fuerat caput, vertatur in caudam, et cauda vertatur « in caput : et tunc fiat unus grex et unus pastor*..... « Depuis la passion de Jésus-Christ notre Sauveur jus-« qu'à ce jour, il s'est déjà passé un peu moins de « quatre cents ans ; et personne ne sait combien il « reste encore de temps jusqu'au jour du jugement ; « les anges même ne le savent pas ; le Fils même l'i-« gnore. Il dit qu'il l'ignore, parce qu'il ne nous est « pas utile de le savoir. C'est donc là ce long temps, « cette longue suite de jours pendant lesquels la mal-« heureuse Synagogue, semblable à une femme adul-« tère, se nourrit d'orge, et demeure dans l'état d'une « femme affligée, parce qu'elle ne peut pas encore « s'unir au Christ qui est son époux : *Post passionem « Domini Salvatoris, usque in præsentem diem, paulò « minus quadringentesimus annus expletur: et quantùm « temporis resideat usque ad diem judicii, nec angeli « noverunt, nec Filius. Qui ideò ignorare se dicit, quia « nobis non expedit discere. Hi sunt ergo multi dies, « quibus infelix Synagoga et mulier adultera hordeo pa-« scitur, et sedet contracta, quia cum Christo stare non « potest*.... C'est donc ici cet aveuglement qui est « tombé sur une partie d'Israël, afin que la plé-« nitude des nations entrât, et qu'alors tout Israël « fût sauvé : *Hæc est cæcitas quæ ex parte contigit « Israeli, ut subintraret plenitudo gentium, et tunc omnis « Israel salvus fieret*..... Et lorsque les enfants d'Israël « verront celui qui a été renoncé par ses frères, « lors, dis-je, qu'ils le verront régnant dans sa ma-« jesté, et dans la majesté de son père, ils seront sai-« sis de frayeur et d'admiration devant le Seigneur, « et devant le bien qu'ils doivent recevoir de lui, « soit que par ce bien l'on entende son propre Fils, « qui est le bien souverain engendré du sein du Père, « qui est aussi lui-même le bien souverain ; soit qu'on « l'entende des biens dont parle le Psalmiste, « lorsqu'il dit : Je crois et j'espère que je verrai les « biens du Seigneur dans la terre des vivants, bien « différente de cette terre que nous habitons, nous « pécheurs, et qui est bien plutôt la terre des morts. « *Cùmque eum viderint filii Israel, qui à suis fratribus « denegatus est, in Patris et suâ majestate regnantem, « pavebunt et stupebunt ad Dominum et ad bonum ejus: « qui bonus Filius de bono natus est Patre: sive ad « bona Domini, de quibus sanctus loquitur : Credo vi-« dere bona Domini in terrâ viventium : hæc enim quam « incolimus peccatores, terra est mortuorum.* » Ainsi s'exprime saint Jérôme.

L'infidélité de la maison d'Israël représente donc l'infidélité des Juifs incrédules ; les vengeances du Seigneur sur la maison d'Israël représentent donc les vengeances du Seigneur sur les Juifs incrédules ; les promesses du rappel et du retour de la maison d'Israël renferment donc les promesses du rappel et du retour des Juifs incrédules ; enfin les prédictions des biens que le Seigneur doit répandre sur la maison d'Israël n'auront donc leur entier accomplissement que lorsque le Seigneur répandra l'abondance de ses biens sur les Juifs auparavant incrédules, mais alors convertis à lui dans toute la sincérité de leur cœur.

II. *Suite des observations sur les prophéties d'Osée.*

Parallèle des deux maisons d'Israël et de Juda considérées comme figure des deux peuples, c'est-à-dire,

Israël figure du Juif incrédule, et Juda figure du peuple chrétien.

Ephraïm s'est approché de moi avec des paroles trompeuses, dit le Seigneur par la bouche d'Osée, *et la maison d'Israël avec hypocrisie; mais Juda s'est conduit avec Dieu et avec ses saints comme un témoin fidèle;* c'est le sens de la Vulgate ; l'hébreu pourrait se traduire : *mais Juda continue de dominer, et demeure fidèlement attaché à Dieu et à ses saints.* Le reproche que le Seigneur fait ici à la maison d'Israël est précisément celui que Jésus-Christ même faisait aux Juifs de son temps, lorsqu'il disait : *Hypocrites que vous êtes, Isaïe a bien prophétisé de vous, lorsqu'il a dit : Ce peuple est proche de moi en paroles, et il m'honore des lèvres; mais son cœur est bien éloigné de moi.* Voilà donc le caractère du Juif incrédule ; c'est un peuple qui, semblable à l'infidèle maison d'Israël et aux perfides enfants d'Ephraïm, ne s'approche de Dieu qu'avec hypocrisie et avec des paroles trompeuses : *Circumdedit me in negatione* (ou *in mendacio*, selon la version des Septante) *Ephraim, et in dolo domûs Israel.* Mais les disciples de Jésus-Christ ont formé un peuple de témoins fidèles : un peuple au milieu duquel a été conservée et perpétuée la puissance du vrai David ; un peuple qui est demeuré fidèlement attaché à Dieu et à ses saints ; un peuple en qui se sont renouvelés et perpétuées les prérogatives qui distinguaient autrefois la maison de Juda : *Judas autem adhuc testis descendit, cum Deo et cum sanctis fidelis*, selon l'expression de la Vulgate ; ou selon que l'hébreu pourrait aussi se traduire : *Judas autem adhuc dominatur, cum Deo et cum sanctis fidelis.*

Je ne serai plus touché de miséricorde pour la maison d'Israël, dit encore le Seigneur par la bouche du même prophète ; *je les oublierai d'un profond oubli* (c'est le sens de la Vulgate : les Septante traduisent : *Je m'élèverai ouvertement contre eux*) ; *mais j'exercerai ma miséricorde sur la maison de Juda, et je les sauverai par le Seigneur leur Dieu, et non par l'arc, ni par l'épée, ni par les combats, ni par les chevaux, ni par les cavaliers.* Les Juifs incrédules, ayant excité contre eux la colère du Seigneur, ont été retranchés à cause de leur incrédulité ; le Seigneur a cessé d'être touché de miséricorde pour ce peuple : *Non addam ultra misereri domui Israel.* Il les a abandonnés comme s'il les eût oubliés, non pas toutefois d'un oubli éternel, mais cependant d'un profond oubli, dans lequel il les a déjà laissés pendant plus de dix-sept siècles : *Sed oblivione obliviscar eorum*, selon l'expression de la Vulgate. Il s'est élevé hautement contre eux ; il s'est déclaré ouvertement leur adversaire ; il leur a fait sentir le poids de sa colère et de son indignation : *Sed adversarius adversabor eis*, selon l'expression des Septante. Mais en même temps il a fait éclater sa miséricorde sur le peuple chrétien, sur l'Eglise de Jésus-Christ représentée par la maison de Juda : *Et domui Juda miserebor.* Il l'a sauvée des mains de ses ennemis par sa propre force, et en faisant connaître à tout l'univers qu'il est l'Etre-Suprême, le Dieu puissant qui protège et qui sauve par son souverain pouvoir ceux qui le servent et l'adorent : *Et salvabo eos in Domino Deo suo.* Ce n'est point par leur épée que les apôtres, qui sont nos pères, ont conquis l'univers ; et ce n'est pas leur bras qui les a sauvés (1), mais c'est la droite et le bras du Très-Haut ; c'est la lumière de son visage et l'efficacité de ses regards salutaires, parce qu'il a mis son affection en eux ; il les a sauvés, non par l'arc ni par l'épée, non par les combats, non par les chevaux, ni par les cavaliers, mais par le Seigneur leur Dieu : *Et salvabo eos in Domino Deo suo; et non salvabo eos in arcu et gladio, et in bello, et in equis, et in equitibus.*

Si vous vous abandonnez à la fornication, ô Israel, dit encore le même prophète, *qu'au moins Juda ne tombe pas dans le même péché. Les branches naturelles ont été retranchées à cause de leur incrédulité*, dit l'Apôtre (2) ; *et vous*, ô gentil, *c'est par votre foi que vous demeurez ferme. Ne vous élevez point, mais craignez; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, vous devez craindre qu'il ne vous épargne pas aussi.* Les Juifs incrédules *ne reconnaissant point la justice qui vient de Dieu*, dit encore le même apôtre (3), *et s'efforçant d'établir leur propre justice, ne se sont point soumis à la justice qui vient de Dieu*, ils n'ont point attendu de Dieu *cette justice qui vient de lui par la foi* (4). Car *Jésus-Christ*, qu'ils ont rejeté, *est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui croiront en lui* (5). Leur propre justice qu'ils s'efforçaient d'établir est l'idole à laquelle ils se sont prostitués. Nous donc qui avons eu le bonheur de recevoir et d'embrasser la justice, cette justice qui vient de Dieu par la foi, nous qui ne demeurons fermes que par cette foi que nous avons reçue, gardons-nous bien d'imiter leur incrédulité ; gardons-nous bien de méconnaître comme eux la justice qui vient de Dieu, de nous soustraire comme eux à cette justice qui vient de Dieu par la foi, de prétendre établir comme eux notre propre justice, et de nous prostituer comme eux à cette idole : *Si fornicaris, tu Israel, non delinquat saltem Juda.*

L'orgueil, la fierté d'Israël est peinte sur son visage, et porte témoignage contre lui, dit le Seigneur par la bouche du même prophète : *Israël et Ephraïm tomberont et seront renversés à cause de leur iniquité; et Juda même tombera et sera renversé avec eux.... Je serai à l'égard d'Ephraïm comme le ver* qui ronge les

(1) Psalm. 43, 4 : *Nec enim in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non salvabit eos, sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio vultûs tui ; quoniam complacuisti in eis.*

(2) Rom. 11, 20, 21 : *Propter incredulitatem fracti sunt; tu autem fide stas; noli altum sapere, sed time. Si enim Deus naturalibus ramis non pepercit, ne fortè nec tibi parcat.*

(3) Rom. 10, 3 : *Ignorantes enim justitiam Dei, et suam quærentes statuere, justitiæ Dei non sunt subjecti.*

(4) Rom. 9, 30 : *Gentes quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam, justitiam autem quæ ex fide est.*

(5) Rom. 10, 4 : *Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti.*

vêtements ; *et à l'égard de la maison de Juda, comme la pourriture* qui consume les chairs... *Je serai comme un lion féroce à l'égard d'Éphraïm, et comme un jeune lion à l'égard de la maison de Juda ; je me jetterai moi-même sur eux comme sur ma proie : j'irai la prendre, et il n'y aura personne qui puisse me l'arracher.* Écoutons ce que dit sur cela saint Jérôme : « Les hé« rétiques compris sous le nom d'Ephraïm ayant été « punis, Juda même, c'est-à-dire, ceux qui demeurant « avec l'Église, sont toutefois engagés dans les erreurs « ou dans les vices des hérétiques, auront à subir « avec eux une semblable sentence : *Punitis hæreticis « qui intelliguntur Ephraim, etiam Juaas scilicet, hi « qui cum Ecclesiâ permanent, et hæreticorum vel er« roribus, vel vitiis continentur, simili sententiæ subja« cebunt.* » De même les Juifs superbes et incrédules, qui sont aussi compris sous le nom d'Ephraïm, ayant été punis, Juda même, c'est-à-dire, ceux qui demeurant avec l'Église, se laisseront engager dans l'orgueil des Juifs, ou dans leur incrédulité, auront à subir avec eux une semblable sentence : *simili sententiæ subjacebunt.* Et combien de pertes en effet l'Eglise n'a-t-elle pas déjà éprouvées ? Combien n'a-t-elle pas déjà vu de peuples retranchés à cause de leurs infidélités? Que sont devenues les églises d'Asie et d'Afrique, autrefois si célèbres ? Dans l'Europe même, combien de peuples engagés dans le schisme, ou dans l'hérésie, et qui périssent ainsi dans leur iniquité ! Ces peuples avaient été entés sur l'olivier à la place des Juifs ; mais n'ayant pas profité de l'exemple des Juifs, et ayant dégénéré comme eux de l'état où la bonté de Dieu les avait mis, ils ont été retranchés comme eux, ils ont été renversés avec eux. Les Juifs incrédules, semblables aux enfants rebelles d'Israël, sont tombés à cause de leur iniquité ; et avec eux sont tombés ces chrétiens prévaricateurs, semblables aux perfides enfants de Juda : *Israel et Ephraim ruent in iniquitate suâ : ruet etiam Judas cum eis.* Autrefois le Seigneur suscita les Assyriens pour exercer ses vengeances sur les enfants rebelles d'Israël ; et ensuite il envoya les Chaldéens pour exécuter ses jugements sur les perfides enfants de Juda. De même le Seigneur a suscité d'abord les Romains pour exercer ses vengeances sur les Juifs incrédules ; et quels jugements terribles n'a-t-il pas ensuite exécutés sur les Eglises d'Asie et d'Afrique, en les réduisant sous la dure oppression des impies Mahométans ! Il est devenu à l'égard des Juifs incrédules comme le ver qui ronge le vêtement, et à l'égard des chrétiens prévaricateurs comme la pourriture qui consume les chairs : sa colère dévore, ronge et consume les uns et les autres : *Ego quasi tinea Ephraim, et quasi putredo domui Juda.* Il est devenu comme un lion féroce à l'égard des Juifs incrédules, et comme un jeune lion à l'égard des chrétiens prévaricateurs ; il s'est jeté sur eux comme le lion sur sa proie, et il les a enlevés sans que personne pût les tirer de ses mains. Les Juifs n'ont pu éviter de subir le joug des Romains, ni les Orientaux celui des Mahométans. Quels efforts n'a-t-on pas faits pour soustraire aux ennemis du nom chrétien au moins cette terre qui a été sanctifiée par la présence de Jésus-Christ, et par les grands mystères qu'il y a opérés ! A-t-on pu y réussir ? *Ego quasi leo ferox* (1) *Ephraim, et quasi catulus leonis domui Juda : ego rapiam* (2), *et vadens* (3) *tollam, et non erit qui eruat.*

Ephraïm est une génisse instruite, qui se plaît à fouler le grain, dit encore le Seigneur par la bouche du même prophète ; *mais je passerai sur la beauté de son cou : je mettrai un joug sur Ephraïm ; Juda labourera ; Jacob rompra les mottes de ses sillons.* Le Juif, selon la remarque même de saint Paul, se glorifiait des faveurs de Dieu, et étant instruit par la loi, il se persuadait d'être le conducteur des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, le docteur des ignorants, le maître des enfants et des simples : c'était une génisse instruite, qui se plaisait à fouler le grain : *Ephraim vitula docta, diligens* (4) *triturani.* Mais le Seigneur a étendu sa main sur cette génisse qui se glorifiait dans la beauté de son cou ; il a mis un joug sur Ephraïm ; il a assujéti les Juifs aux nations : *Et ego transibo* (5) *super pulchritudinem colli ejus : ascendere faciam* (6) *super Ephraim.* Les Juifs incrédules ont été mis les premiers sous le joug ; mais les chrétiens prévaricateurs y ont été mis comme eux et après eux. Le Seigneur a mis un joug sur Ephraïm, et Juda même s'est vu réduit à labourer, et à tracer de pénibles sillons sous la main de l'ennemi : *Ascendere faciam super Ephraim, arabit Judas.* Transportons-nous en esprit dans l'Orient, et nous y verrons une grande partie de la gentilité chrétienne figurée par la maison de Jacob, porter un joug pénible et fendre en gémissant les mottes de ses sillons : *Confringet sibi sulcos Jacob.*

J'ai vu une chose horrible dans la maison d'Israël, continue le Seigneur par la bouche d'Osée, *là est la fornication d'Ephraïm ; Israel est souillé ; mais vous aussi, Juda, attendez-vous à être moissonné lorsque je serai près de retirer mon peuple de sa captivité, lorsque je serai près de guérir Israël.* C'est ce qui arriva à la lettre au temps de l'irruption de Nabuchodonosor

(1) La Vulgate porte *leæna :* mais c'est parce que les Latins n'ont pas assez de mots pour exprimer les différentes sortes de lions que les Hébreux distinguent : on en trouve deux sortes dans ce verset, un lion féroce et cruel, c'est celui que les Hébreux nomment *schacal*, et un jeune lion, c'est celui que les Hébreux nomment *kephir.*

(2) La Vulgate porte *capiam ;* l'hébreu signifie proprement *rapiam*, selon que la Vulgate des Psaumes l'exprime dans le ps. 7, v. 3 : *Nequando rapiat ut leo animam meam.*

(3) On lit dans la Vulgate, *et vadam, tollam.* L'hébreu lit : *Et vadens ;* de même, au verset suivant, la Vulgate exprime l'hébreu par *vadens revertar.*

(4) La Vulgate porte *diligere ;* mais l'hébreu lit *diligens.*

(5) La Vulgate porte *transivi.* L'hébreu lit aussi au prétérit, mais le *vav* qui le précède peut le changer en futur ; et les Septante l'ont pris en ce sens.

(6) La Vulgate porte *ascendam.* Mais l'hébreu lit *ascendere faciam ;* et les Septante l'ont pris en ce sens.

dans la Judée. La maison d'Israël avait été amenée en captivité dès le temps de Théglathphalasar et de Salmanasar ; dès lors le Seigneur avait frappé d'un coup mortel cette maison infidèle ; dès lors il avait exécuté sur elle les vengeances qu'il lui avait annoncées par la bouche même d'Osée. Mais par la bouche du même prophète, il avait aussi promis d'exercer ses miséricordes sur les enfants d'Israël : *Je guérirai leurs blessures,* dit-il, *et je les aimerai par une pure bonté ; parce que j'aurai détourné d'eux ma fureur.* C'était au temps de Cyrus qu'il devait ainsi guérir leurs blessures, et faire cesser leur captivité. Mais auparavant Juda devait souffrir une terrible moisson au temps de Nabuchodonosor ; cette moisson terrible devait être le commencement de soixante-dix ans de désolation, que la maison de Juda devait éprouver, et après laquelle le Seigneur devait exercer ses miséricordes sur les deux maisons d'Israël et de Juda, en les guérissant, les réunissant et les délivrant : *Sed et, Juda, pone messem tibi, cùm conversurus ero* (1) *captivitatem populi mei, cùm sanaturus ero Israel* (2). Le Seigneur a de même exercé ses vengeances sur les Juifs incrédules ; et sa justice irritée les a frappés d'un coup mortel : il les a livrés en captivité, non seulement en les dispersant parmi les nations, mais en les laissant sous le joug du démon qui les tient dans une captivité bien plus terrible encore que celle dans laquelle les tiennent les princes de la terre. Mais enfin il a promis de les rappeler un jour, de les retirer alors de cette funeste captivité, de guérir leurs blessures, de détourner d'eux sa colère, et de leur faire sentir les effets de son amour : *Sanabo contritiones eorum ; diligam eos spontaneè : quia aversus erit furor meus ab eis* (3). Et selon la remarque de l'abbé de la Chétardie (4), saint Jean

(1) La Vulgate porte *cùm convertero.* L'hébreu lit *beschubi,* ce que les Septante expriment à la lettre par, ἐν τῷ ἐπιστρέφειν με. L'accomplissement de la prophétie dissipe l'équivoque qui pourrait être dans l'expression de l'hébreu : il prouve que ce n'est proprement ni *cùm convertero,* ni *cùm convertam,* mais *cùm conversurus ero.* Juda fut moissonné non après la délivrance d'Israël, ni au temps de cette délivrance, mais lorsque cette délivrance était prochaine : *cùm conversurus ero.*

(2) La Vulgate traduit : *Cùm sanare vellem Israel,* Osée 7, 1, et elle rapporte cela au verset suivant qui a un autre objet. L'hébreu le joint de même au verset suivant, et lit, *kerophi.* Les Septante ont lu *herophi*, et l'ont exprimé par ἐν τῷ ἰᾶσθαί με ; en sorte que ce dernier membre était tout semblable au premier, et quelques anciens exemplaires de leur version les réunissaient. Or *beschubi* signifiant ici, *cùm conversurus ero,* il en résulte que *herophi* doit aussi signifier *cùm sanaturus ero.* Au reste, il est aisé de comprendre que quand on ne réunirait pas ces deux membres, le premier suffit pour montrer que Juda devait être moissonné vers le temps où Dieu devait délivrer Israël : *Sed et, Juda, pone messem tibi, cùm conversurus ero captivitatem populi mei.* C'est ce qui est arrivé selon la lettre.

(3) Osée, 14, 5. La Vulgate lit, *aversus est.* L'hébreu lit au prétérit, mais le *vav* qui le précède peut le changer en futur ; et les Septante l'ont pris en ce sens.

(4) Explication de l'Apocalypse, par l'abbé de la Chétardie, chap. 7 et 11.

dans son Apocalypse, place la mission des deux témoins, et la conversion des Juifs, à la suite d'un fléau qui éclatera dans le sixième âge. Ce fléau est annoncé à l'ouverture du sixième sceau, au son de la sixième trompette, et à l'effusion de la sixième coupe. Saint Jean nous marque que les peuples sur qui tombera ce fléau, diront aux montagnes et aux rochers : *Tombez sur nous, et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau* (1). Ces peuples connaissent donc l'Agneau ; ils sont donc chrétiens ; ils sont donc de la maison de Juda. Saint Jean ajoute que ce fléau *fera périr la troisième partie des hommes* (2) : quelle terrible moisson ! Et c'est à la suite de ce fléau que saint Jean place la mission des deux témoins, et la conversion des Juifs, qui sera le fruit de cette mission : *Sed et, Juda, pone messem tibi, cùm conversurus ero captivitatem populi mei, cùm sanaturus ero Israel.* Selon saint Jean, trois grands malheurs doivent terminer l'étendue des sept âges de l'Eglise. Le premier malheur est représenté sous le symbole de la plaie des sauterelles ; le second commence par un fléau représenté sous l'idée d'une cavalerie nombreuse qui vient de l'Euphrate, et il se termine par la grande persécution que doit exciter cette bête qui doit monter de l'abîme, et qui doit faire mourir les deux témoins ; le troisième et dernier malheur est l'avénement du souverain Juge, lorsque le temps sera arrivé de juger les morts, de donner la récompense aux saints, et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre. Le premier malheur est annoncé au son de la cinquième trompette, comme devant tomber dans le cinquième âge : le second malheur est annoncé au son de la sixième trompette, comme devant éclater dans le sixième âge ; le troisième et dernier malheur est annoncé au son de la septième et dernière trompette, comme devant être l'époque du septième et dernier âge, qui est l'âge de l'éternité. Selon la remarque de l'abbé de la Chétardie, le cinquième âge paraît avoir pour époque le luthéranisme même, qui paraît annoncé à l'ouverture du cinquième sceau ; et l'abbé de la Chétardie pense que le luthéranisme même pourrait être aussi représenté par la plaie des sauterelles, qui est le premier malheur. Le second malheur, qui éclate dans le sixième âge, est entièrement futur ; c'est encore la remarque de l'abbé de la Chétardie. Or, la mission des deux témoins se trouve placée entre le fléau qui est l'époque du second malheur, et la grande persécution qui en est le terme. La conversion des Juifs, qui sera le fruit de cette mission, sera donc précédée de ce fléau, qui sera l'époque du second malheur ; ainsi jusqu'à ce que ce fléau ait éclaté, il sera vrai de dire que nous ne touchons point encore au temps de la conversion des Juifs : *Sed et, Juda,*

(1) Apoc. 6, 16 : *Et dicunt montibus et petris : Cadite super nos, et abscondite nos à facie sedentis super thronum et ab irâ Agni.*

(2) Apoc. 9, 15 : *Ut occiderent tertiam partem hominum....* 18 : *Et ab his tribus plagis occisa est tertia pars hominum.*

pone messem tibi, cùm conversurus ero captivitatem populi mei, cùm sanaturus ero Israel (1).

Le Seigneur, après avoir dit par la bouche d'Osée, qu'il sera lui-même comme un lion féroce à l'égard d'Ephraïm, et comme un jeune lion à l'égard de la maison de Juda, et qu'il se jettera sur eux comme sur sa proie, sans que personne puisse la lui arracher, ajoute : *Je retournerai ensuite au lieu où j'habite, jusqu'à ce qu'ils tombent dans une espèce d'épuisement, et qu'ils cherchent mon visage; jusqu'à ce que, dans leur tribulation, ils s'empressent de venir à moi, en disant : Venez, et retournons au Seigneur; car lui-même s'est jeté sur nous comme sur sa proie, et lui-même nous guérira; lui-même nous a frappés, et lui-même bandera nos plaies.* Après que le Seigneur eut porté ses derniers coups sur la maison de Juda par les mains de Nabuchodonosor, il rentra en quelque sorte dans son silence, dans le secret de sa demeure céleste : *Vadens revertar ad locum meum.* Il attendit que les deux maisons d'Israël et de Juda, épuisées toutes deux par une longue captivité, par une longue désolation, recherchassent son visage, et se levassent pour retourner à lui : *Vadens revertar ad locum meum, donec deficiant et quærant* (2) *faciem meam; in tribulatione suâ mane consurgunt* (3) *ad me.* Ou plutôt ce retour qui n'eut qu'un accomplissement très-imparfait au temps de Cyrus, se vérifiera pleinement lorsque le Seigneur ayant porté ses derniers coups sur la maison de Juda, c'est-à-dire, sur les chrétiens prévaricateurs, alors les deux maisons d'Israël et de Juda, c'est-à-dire, les Juifs incrédules et les chrétiens prévaricateurs, épuisés les uns et les autres par une longue désolation, se lèveront dans leur affliction pour retourner au Seigneur. Les Juifs auparavant incrédules reconnaîtront la main qui les a frappés, et s'entr'exhorteront à retourner au Seigneur, qui seul peut guérir par sa miséricorde les plaies qu'il leur a faites par les coups de sa justice : *Venite, et revertamur ad Dominum : quia ipse dilaceravit* (1), *et sanabit nos; percussit* (2), *et alligabit* (3) *nos.* Les chrétiens prévaricateurs reconnaîtront aussi eux-mêmes la justice du châtiment dont Dieu les aura frappés, et s'entr'exhorteront à retourner au Seigneur, à qui seul il appartient de guérir les blessures que lui-même a faites : *Venite, et revertamur ad Dominum : quia ipse dilaceravit, et sanabit nos; percussit, et alligabit nos.*

Ailleurs le Seigneur dit aussi par la bouche du même prophète : *Alors les enfants de Juda et les enfants d'Israël se rassembleront et se réuniront; ils s'établiront un même chef, et ils s'élèveront de la terre.* Les enfants d'Israël viendront se joindre aux enfants de Juda; les enfants de Juda recevront avec eux les enfants d'Israël; les Juifs viendront se joindre aux Chrétiens, et les Chrétiens recevront avec eux les Juifs; les deux peuples se réuniront, et ne formeront plus qu'un peuple : *Congregabuntur filii Juda et filii Israël pariter.* Ils s'établiront un même chef; les Juifs reconnaîtront pour leur pasteur et leur chef Jésus-Christ même, qui est le chef et le pasteur du peuple chrétien; les Juifs et les Chrétiens ne formeront plus qu'un seul peuple sous la conduite d'un même chef; il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur : *Et ponent sibimet caput unum.* Ils s'élèveront de la terre. Depuis longtemps les Juifs sont dispersés sur la face de la terre, semblables à ces os secs et arides qu'Ezéchiel vit dispersés au milieu d'une campagne. Mais alors le Seigneur enverra en eux son esprit, et ils vivront; ils sortiront de leurs sépulcres, et ils s'élèveront sur la terre comme une armée nombreuse : *Et ascendent de terrâ* (4). La multitude même des Chrétiens auparavant abattus et humiliés sous la main des ennemis du nom chrétien, réduits même à un état de langueur et de faiblesse dans ces jours où l'iniquité étant abondante sur la terre, la charité de plusieurs sera refroidie; les Chrétiens, disons-nous, se lèveront alors pleins de vie et de force; car, selon l'expression même de l'Apôtre, *si la chute des Juifs a été la richesse du monde, et si leur abaissement a été la richesse des gentils, combien plus leur plénitude? Si leur réprobation est devenue la réconciliation au monde, que sera*

(1) Il faudrait s'étendre trop si nous voulions rapporter ici tout ce que dit sur ce point l'abbé de la Chétardie; nous rapporterons seulement l'idée sommaire qu'il donne de ces grands événements dans l'avant-propos qu'il a mis à la tête de son ouvrage : « La sixième trompette retentit; et voilà une armée « infinie d'ennemis terribles et épouvantables qui « désolent l'univers, et qui font mourir la troisième « partie des hommes. Comme c'est un mystère futur, « on ne l'explique pas; on s'abstient même de faire « des conjectures sur la proximité ou l'éloignement « de cette sixième plaie qu'on peut voir et lire, mais « qu'il serait téméraire de vouloir approfondir. Après « la description du sixième âge de l'Eglise, et avant « le septième, c'est-à-dire, entre la sixième et la « septième persécution, saint Jean voit arriver des « choses extrêmement considérables : la conversion « des Juifs (chap. 7), un ange qui annonce la fin du « monde (chap. 10), la venue et la prédication d'Hé- « noch et d'Elie, à qui l'Antechrist fait la guerre, et « qu'il fait mourir; mais ils ressuscitent, et montent « au ciel (chap. 11, 1 et suiv.). Enfin la septième « trompette sonne, et voilà le jugement dernier, et « Jésus-Christ qui descend du ciel accompagné des « anges et des saints (chap. 14, 15 et suiv.). » *Explic. de l'Apoc. par l'hist. ecclés., avant-propos.* Voyez aussi tout ce que dit l'abbé de la Chétardie dans l'explication même du texte, lorsqu'il parle du cinquième, du sixième et du septième âge de l'Eglise.

(2) La Vulgate porte, *donec deficiatis et quæratis.* L'hébreu lit, *donec deficiant et quærant.*

(3) La Vulgate joint ces mots au verset suivant, et porte *consurgent.* L'hébreu joint ces mots au verset précédent, comme étant une suite du *donec*, qui suppose *consurgant.*

(1) La Vulgate porte *capit.* L'hébreu lit, *taraph*, qui signifie quelquefois *rapuit*, et quelquefois *dilaceravit.*

(2) La Vulgate porte *percutiet;* et l'hébreu lit de même. Mais dans l'hébreu le futur après un prétérit vaut souvent un prétérit; et ici le sens même de la phrase le suppose.

(3) La Vulgate porte *curabit.* L'hébreu lit, *et alligabit nos.* Ce mot hébreu s'entend du bandage des plaies.

(4) Ezech. 37, 10. *Ingressus est in ea (ossa) spiritus, et vixerunt, steterunteque super pedes suos, exercitus grandis nimis valdè.*

leur rappel, sinon un retour de la mort à la vie (1)? Ainsi on verra alors s'élever sur la terre une multitude innombrable de Chrétiens fervents et pleins de zèle; les uns appelés d'entre les Juifs, les autres appelés d'entre les gentils, tous réunis par les liens d'une même foi, d'une même espérance, d'un même amour, tous reconnaissant Jésus-Christ pour chef, tous s'élevant avec courage contre le vice et contre l'erreur, tous renonçant aux désirs terrestres pour ne plus désirer et rechercher que les choses célestes : *Et ascendent de terrâ.*

Car le jour de Jezrahel sera grand, ajoute le Seigneur. *Jezrahel* en hébreu signifie le germe ou la semence de Dieu, *semen Dei.* C'est ce qui donne l'eu à saint Jérôme de dire que le jour de Jezrahel, ou le jour de la semence de Dieu, est le jour de Jésus-Christ, qui est lui-même le germe et la semence de Dieu. « Toutes ces choses arriveront, dit ce père, « parce que le jour de la semence de Dieu est grand, « c'est-à-dire le jour de Jésus-Christ : *Et hæc omnia « fient, quia magnus est dies seminis Dei, qui interpre- « tatur Christus.* » C'est alors que les deux peuples étant réunis, s'écrieront ensemble dans les transports de leur joie : *C'est le jour que le Seigneur a fait : soyons-y dans la joie et dans l'allégresse.* Car ce jour-là sera grand où Jésus-Christ, désigné sous le nom même de Jezrahel, réunira les deux peuples, et répandra sur eux une abondante effusion des richesses de sa grâce : *Quia magnus dies Jezrahel.*

Vous donc, enfants de Juda, continue le Seigneur, *dites à vos frères : Vous êtes mon peuple; et à votre sœur : Vous avez reçu miséricorde.* Le Seigneur en rejetant les Juifs incrédules leur a dit : *Vous n'êtes plus mon peuple, et je ne suis plus votre Dieu* (2). Mais lorsqu'il les aura rappelés, lorsqu'ils seront revenus à lui, il les reconnaîtra pour son peuple. Les Chrétiens fidèles les reconnaîtront pour leurs frères, et comme incorporés avec eux pour être avec eux le peuple du Seigneur : *Dicite fratribus vestris : Populus meus.* Le Seigneur en réprouvant la nation juive à cause de son incrédulité, a dit d'elle : *Je ne serai plus touché de miséricorde pour la maison d'Israël* (3). Mais le temps viendra où cette nation, qui est tombée dans l'incrédulité, recevra aussi elle-même miséricorde (4); et alors les nations qui croient en Jésus-Christ reconnaîtront la nation juive pour leur sœur, et comme ayant aussi elle-même reçu miséricorde : *Et sorori vestræ : Misericordiam consecuta.*

Ainsi l'histoire des deux maisons d'Israël et de Juda nous représente toute l'histoire des deux peuples. La maison de Juda qui demeure fidèle au Seigneur, tandis que la maison d'Israël n'a plus pour lui qu'un attachement d'hypocrisie. La maison de Juda, qui devient l'unique objet des miséricordes du Seigneur, tandis que le Seigneur retire ses miséricordes de dessus la maison d'Israël; c'est le peuple chrétien qui devient l'unique objet des miséricordes du Seigneur, tandis que le Seigneur retire ses miséricordes de dessus le Juif incrédule. La maison de Juda exhortée à ne pas imiter l'infidélité de la maison d'Israël, c'est le peuple chrétien exhorté à ne pas imiter l'orgueil et l'incrédulité du peuple juif. Les deux maisons d'Israël et de Juda châtiées l'une et l'autre à cause de leurs infidélités, ce sont les Juifs incrédules et les chrétiens prévaricateurs châtiés les uns et les autres à cause de leurs infidélités. La maison de Juda moissonnée par Nabuchodonosor vers le temps où le Seigneur avait résolu de délivrer et de guérir la maison d'Israël; c'est, ce semble, le peuple chrétien frappé de ce fléau qui éclatera dans le sixième âge, et qui précédera la conversion du peuple juif. La maison d'Israël rappelée et réunie à la maison de Juda pour ne plus former ensemble qu'un seul peuple sous un même chef, c'est le peuple juif rappelé et réuni au peuple chrétien, pour ne plus former ensemble qu'un seul peuple, une seule famille, un seul troupeau sous la conduite d'un seul chef et d'un seul pasteur qui est Jésus-Christ.

III. *Suite des observations sur les prophéties d'Osée. Parallèle des deux maisons d'Israël et de Juda comparées avec les deux grandes portions du peuple chrétien; c'est-à-dire, de la maison d'Israël comparée avec les schismatiques grecs, et de la maison de Juda avec l'église latine, où est le centre de l'unité catholique.*

On a sans doute remarqué que, selon saint Jérôme, *la maison d'Israël* peut représenter non seulement les Juifs incrédules, mais encore les sociétés hérétiques; et que ce principe qui peut avoir son application dans tous les prophètes, a lieu principalement dans Osée : *In omnibus quidem prophetis, sed præcipuè in Osee, decem tribus referuntur ad hæreticos.* Et en effet, dans toute la suite de son commentaire sur ce prophète, saint Jérôme explique relativement aux hérétiques presque tout ce qui est dit de la maison d'Israël. Ce que ce saint docteur applique aux hérétiques est également applicable aux schismatiques; les uns et les autres étant également séparés de l'Eglise représentée par la *maison de Juda;* les uns par leur attachement opiniâtre à l'erreur, et les autres par leur attachement persévérant au schisme. Dans la parabole d'Ezéchiel sur les deux sœurs *Oolla et Ooliba*, et sur les trois sœurs, *Jérusalem, Samarie* et *Sodome*, on a vu que *Samarie* représentée par *Oolla* peut désigner particulièrement

(1) Rom. 11 et 15 : *Quod si delictum illorum divitiæ sunt mundi, et diminutio eorum, divitiæ gentium : quanto magis plenitudo eorum! Si enim amissio eorum, reconciliatio est mundi; quæ assumptio, nisi vita ex mortuis!*

(2) Osée, 1, 9 : *Vos non populus meus, et ego non ero vester.* L'édition romaine de la version des Septante lit : Καὶ ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ὑμῶν. *Et ego non sum vester.* L'édition d'Aldé dit : Θεὸς ὑμῶν, *Deus vester.* Le mot *Deus* n'est pas dans l'hébreu, mais il est au moins sous-entendu.

(3) Osée, 1, 6 : *Voca nomen ejus, absque misericordiâ, quia non addam ultra misereri domui Israel.*

(4) Rom. 11, 31 : *Et isti nunc non crediderunt..., ut et ipsi misericordiam consequantur.*

l'église grecque qui par son schisme a malheureusement imité le schisme des dix tribus. *Les deux maisons d'Israël et de Juda* peuvent donc, dans Osée comme dans Ezéchiel, représenter les deux grandes portions du peuple chrétien, l'église grecque malheureusement engagée dans le schisme, et l'église latine au milieu de laquelle se trouve dans le siège de saint Pierre le centre de la communion catholique.

Sous ce point de vue reprenons l'histoire des deux maisons d'Israël et de Juda, et nous y découvrirons l'histoire de ces deux grandes portions du peuple chrétien. La maison de Juda qui demeure fidèle au Seigneur tandis que la maison d'Israël s'en éloigne, ce sont tous ces peuples qui demeurent attachés au siége de saint Pierre comme au centre de l'unité catholique, tandis que les Orientaux, et spécialement les Grecs, s'en éloignent, les Orientaux par leurs erreurs, et les Grecs par leur schisme. La maison de Juda qui devient l'unique objet des miséricordes du Seigneur, tandis que le Seigneur retire ses miséricordes de dessus la maison d'Israël; c'est l'église catholique qui demeure seule l'unique objet des miséricordes du Seigneur, tandis que le Seigneur retire ses miséricordes de dessus les Orientaux engagés dans l'erreur, et de dessus les Grecs entraînés dans le schisme. La maison de Juda exhortée à ne pas imiter l'infidélité de la maison d'Israël, représente tous les peuples catholiques exhortés à ne pas imiter l'infidélité des Orientaux pervertis par l'erreur, ni des Grecs engagés dans le schisme. Les deux maisons d'Israël et de Juda châtiées l'une après l'autre à cause de leurs infidélités, ce sont d'un côté les Orientaux et les Grecs punis, les uns à cause de leurs erreurs, et les autres à cause de leur schisme, et de l'autre les catholiques mêmes, indirectement frappés de divers châtiments à cause des prévaricateurs qui se trouvent répandus au milieu d'eux. La maison de Juda moissonnée par Nabuchodonosor vers le temps où le Seigneur a résolu de rappeler et de guérir la maison d'Israël, est, comme nous l'avons déjà vu, l'annonce du fléau qui éclatera dans le sixième âge, c'est-à-dire, vers la fin des temps, sur les catholiques prévaricateurs, avant que Dieu ramène à l'Eglise non seulement les Juifs incrédules, mais encore au moins une partie des peuples qui se sont séparés de l'Eglise par l'erreur ou par le schisme. La maison d'Israël rappelée et réunie à la maison de Juda pour ne plus former avec elle qu'un seul peuple sous un même chef, c'est non seulement la nation juive qui sera ramenée à Jésus-Christ vers la fin des temps, mais encore les hérétiques et les schismatiques qu'il plaira à Dieu de ramener alors à l'Eglise.

Ce parallèle, que saint Jérôme a poussé aussi loin qu'il le pouvait de son temps, peut beaucoup contribuer à l'intelligence du sens mystérieux des prophéties d'Osée. Saint Jérôme, qui a vécu long temps avant le schisme funeste des Grecs, était plus occupé des ravages que l'hérésie causait sous ses yeux, principalement dans l'Orient où l'arianisme avait pris naissance; mais il y a tout lieu de présumer que s'il avait vu le grand scandale du schisme des Grecs, il aurait également appliqué aux malheurs du schisme ce qu'il avait dit des malheurs de l'hérésie; et l'on verra que les difficultés qui peuvent se rencontrer dans l'application des prophéties d'Osée aux Juifs incrédules et aux hérétiques, se dissipent lorsqu'on applique ces prophéties au schisme des Grecs. Quelques exemples vont rendre cela sensible.

Ecoutez ceci, prêtres, dit Osée; *soyez attentive, maison d'Israël; maison du roi, prêtez l'oreille*; ceci selon la lettre s'adresse au royaume des dix tribus, et le prophète y distingue les prêtres, le peuple et la maison du roi. Si l'on cherche le sens mystérieux que ces paroles peuvent renfermer, on trouvera que chez les Juifs incrédules, au temps de Jésus-Christ, ce furent principalement *les prêtres et le peuple* qui furent coupables; ils disaient eux-mêmes qu'ils n'avaient alors d'autre roi que César; et la maison de César n'eut aucune part à leur soulèvement contre Jésus-Christ; Pilate ne fit que céder à leurs instances. En y cédant, il commit une injustice, mais du moins il ne fut pas l'auteur de leur infidélité, comme les rois d'Israël l'avaient été à l'égard des dix tribus. Lorsque saint Jérôme veut appliquer cela aux hérétiques, il se trouve obligé de dire que leurs rois sont leurs chefs: *Hæreticorum principes intelligimus.* Mais si nous considérons ce qui se passa chez les Grecs, nous verrons que du moins quelques-uns de leurs empereurs favorisèrent en effet le schisme; la maison de l'empereur favorisa Photius, qui fut le premier auteur de ce schisme funeste; et si quelques empereurs voulurent contribuer à la réunion, d'autres s'y opposèrent. Andronic II rompit l'union qui avait été faite sous Michel Paléologue, et persécuta ceux qui demeuraient attachés à l'église catholique.

Le prophète continuant d'annoncer le châtiment terrible qui menace les enfants d'Israël, prononce cette parole qui embarrasse fort les interpètes: *Devorabit eos mensis cum partibus suis*; la difficulté d'expliquer ce mot *mensis*, relativement au royaume des dix tribus, a donné lieu de soupçonner que ce pouvait être dans l'hébreu une faute de copiste; on a prétendu même le prouver par la version des Septante, qui en effet au lieu de *mensis* ont mis ici *rubigo*, comme s'ils eussent lu dans l'héreu חסיל *rubigo*, au lieu de חדש *mensis*. Mais ici encore nous ne pouvons que blâmer la témérité des critiques qui osent porter une main sacrilége sur le texte sacré, pour l'abaisser jusqu'à leur intelligence trop bornée pour s'élever jusqu'à lui. D'ailleurs, selon la remarque de saint Jérôme, Aquila, Symmaque et Théodotion ont lu dans l'hébreu, חרש *mensis*. Saint Jérôme y lisait ainsi; nous le lisons encore de même; et l'accomplissement de cette parole prouve que ce n'est point une faute, mais une expression mystérieuse qui se trouve exactement vérifiée. Nous avons appris de Dieu même dans Ezéchiel que dans le style prophétique quelquefois les jours sont pris pour des années: *diem pro anno dedi*

tibi. Nous avons eu une seconde preuve de cela dans Daniel où *les septante semaines* mystérieuses sont prises pour des semaines d'années. Il en résulte donc qu'un *mois*, qui est une période d'environ trente jours, peut désigner une période d'environ trente années; et si l'on a encore quelque peine à les trouver dans le premier sens qui regarde le royaume d'Israël, et dans le second qui regarde les Juifs incrédules depuis Jésus-Christ; du moins dans le troisième qui regarde les schismatiques grecs, on en trouvera l'exact accomplissement. Dans le premier sens, on trouvera que depuis la première expédition des Assyriens sur les dix tribus au temps de Théglathphalasar jusqu'à la ruine de Samarie par Salmanasar, il s'écoula moins de trente ans. Chez les Juifs incrédules on trouvera que les malheurs qui consommèrent la ruine de leur république, durèrent environ trente ans, si l'on veut les compter depuis l'an 40 de l'ère vulgaire, lorsque l'empereur Caligula donna l'ordre de dresser une statue dans le temple de Jérusalem, jusqu'à l'entière ruine de Jérusalem et du temple en l'année 70. Mais chez les schismatiques grecs, nous trouverons un accomplissement beaucoup plus sensible et plus exact. C'est qu'en effet lorsque le temps fut arrivé où Dieu voulut faire éclater ses vengeances sur ces peuples coupables en faisant tomber leur empire sous la puissance de leurs ennemis. Il permit qu'Amurat II, empereur des Turcs, commençât par leur enlever en 1431 la ville de Thessalonique, une des plus considérables de leur empire; et ce prince, poussant ses conquêtes avec une rapidité extraordinaire, se rendit maître de toutes les places jusqu'au golfe de Corinthe. Mahomet II, son fils, qui lui succède, se rend maître de Constantinople en 1453, et subjugue tout le Péloponèse; il restait encore aux Grecs Trébisonde, où régnait David Comnène; le même Mahomet s'en empara en 1461: et tout est ainsi subjugué dans l'intervalle de trente années, conformément à cette parole mystérieuse: *Devorabit eos mensis cum partibus suis.*

Le nom mystérieux de *Jacob* achève de montrer l'utilité, ou même, si on peut le dire, la nécessité de cette allégorie pour développer le sens profond couvert sous le voile de la lettre. En effet, revenons à cette parole mystérieuse: *Ascendam* (ou comme l'expriment les Septante, *ascendere faciam*) *super Ephraim, arabit Judas, confringet sibi sulcos Jacob.* Selon la lettre, le Seigneur annonce les châtiments qu'il fera tomber successivement sur *Ephraïm* et sur *Juda*, en sorte que les deux maisons de *Jacob* se verront ensemble sous le joug de leurs ennemis. Sous ce point de vue, *Ephraïm* et *Juda* sont renfermés sous le nom de *Jacob* qui est le père des douze tribus. Mais saint Jérôme nous rappelle souvent que le nom mystérieux de *Jacob* signifie *supplantateur*; et que par cette raison il désigne particulièrement les gentils, qui ont en quelque manière supplanté les Juifs, lorsque par leur foi ils ont mérité d'être substitués aux Juifs sur la tige de l'olivier franc, dont les Juifs, par leur incrédulité, avaient mérité d'être retranchés. Si donc nous considérons dans *Ephraïm* l'image des Juifs incrédules, il se trouvera que *Juda* représentera le peuple chrétien, et *Jacob* plus particulièrement encore la gentilité chrétienne. Mais alors *Ephraïm* ne se trouvera plus compris avec *Juda* sous le nom de *Jacob*: *Ephraïm* sera également séparé de *Juda* et de *Jacob*. Tournons-nous du côté des Grecs, et nous trouverons l'allégorie mieux soutenue. En effet, si nous considérons dans *Ephraïm* l'image des schismatiques grecs, nous trouverons dans *Juda* l'emblème des peuples catholiques, et dans *Jacob* le symbole de toute la gentilité chrétienne, dont une portion considérable semblable à *Ephraïm*, s'est séparée d'avec ses frères qui, semblables à *Juda*, sont demeurés attachés au centre de l'unité. Ainsi, dans ce troisième sens comme dans le premier, *Ephraïm* et *Juda* se trouvent également compris sous le nom mystérieux de *Jacob* qui embrasse les deux familles.

Mais il est très-important de remarquer que soit que l'on considère dans *Ephraïm* et dans *Israël* l'image des Juifs incrédules, des hérétiques ou des schismatiques, et spécialement des schismatiques grecs, *Juda* représentera toujours le peuple chrétien, l'église catholique, qui est seule l'objet des miséricordes du Seigneur, et à laquelle seront un jour ramenés tous ceux que Dieu rappellera à Jésus-Christ, mais au milieu de laquelle les justes sur la terre se trouvent mêlés avec des pécheurs, qui sont l'objet des reproches et des menaces que le Seigneur adresse aux enfants de Juda, selon cette remarque importante de saint Jérôme, que dans tous les prophètes, et principalement dans Osée, les deux tribus désignées sous le nom de *Juda* représentent l'Eglise: *In omnibus quidem prophetis, sed præcipuè in Osee... duæ tribus quæ appellantur Juda, Ecclesiæ personam possident.*

IV. *Remarques sur le caractère de la prophétie d'Osée, et sur le style de ce prophète.*

Les prophéties d'Osée sont regardées en général comme très-obscures. « Si dans l'explication de tous « les prophètes, dit saint Jérôme, nous avons besoin « que le Saint-Esprit vienne en nous, afin que le sens « de leurs paroles nous soit découvert par la lumière « de celui par l'inspiration duquel ils les ont écrites, « combien plus devons-nous prier le Seigneur, lorsqu'il s'agit d'expliquer la prophétie d'Osée? combien « plus devons-nous lui dire alors avec saint Pierre: « *Seigneur, expliquez-nous cette parabole?* surtout « après que celui qui a écrit ce livre nous en a lui-« même marqué à la fin l'obscurité, en disant: *Qui est « l'homme sage qui comprendra ces choses? qui est « l'homme intelligent qui les connaîtra?* » Cette obscurité vient non seulement des mystères qui y sont couverts sous le voile de la lettre; elle vient encore soit du peu de connaissance que nous avons des événements mêmes qui font l'objet de la lettre, soit aussi de la qualité du style de ce prophète. L'histoire des derniers rois d'Israël est fort abrégée dans les livres

des Rois ; et il n'en est pas même fait mention dans les livres des Paralipomènes, de sorte que ces temps-là nous sont très-peu connus. Le style de ce prophète est très-serré et très-concis ; il change souvent de personne, et il passe précipitamment d'un temps à un autre et d'une matière à une autre, sans liaison et sans transition. Saint Jérôme dit que le style d'Osée est coupé et sententieux : *Osee commaticus est, et quasi per sententias loquens.* Souvent il parle, pour ainsi dire, à demi-mot, et laisse beaucoup à suppléer à ses paroles. Il laisse quelquefois le sens suspendu, et des périodes qui paraissent imparfaites. On y remarque des traits vifs et hardis, et des comparaisons très-belles ; mais il en abandonne quelquefois l'application et la suite, ce qui empêche qu'on n'en voie toute la beauté, et le rapport qu'elles ont avec la matière qu'il traite. Les principes que nous venons d'établir pourront contribuer à éclaircir l'obscurité qui vient des mystères renfermés sous le voile de la lettre.

IN OSEE

Commentarium.

Auctore Calmet (1).

CAPUT PRIMUM.

1. Verbum Domini, quod factum est ad Osee filium Beeri, in diebus Oziæ, Joathan, Achaz, Ezechiæ, regum Juda : et in diebus Jeroboam filii Joas regis Israel.

2. Principium loquendi Domino in Osee : et dixit Dominus ad Osee : Vade, sume tibi uxorem fornicationum, et fac tibi filios fornicationum : quia fornicans fornicabitur terra à Domino.

3. Et abiit, et accepit Gomer filiam Debelaim : et concepit, et peperit ei filium.

4. Et dixit Dominus ad eum : Voca nomen ejus, Jezrahel : quoniam adhuc modicum, et visitabo sanguinem Jezrahel super domum Jehu, et quiescere faciam regnum domûs Israel.

5. Et in illâ die conteram arcum Israel in valle Jezrahel.

6. Et concepit adhuc, et peperit filiam : et dixit ei : Voca nomen ejus, Absque Misericordiâ : quia non addam ultra misereri domui Israel, sed oblivione obliviscar eorum.

7. Et domui Juda miserebor, et salvabo eos domino Deo suo : et non salvabo eos in arcu et gladio, et in bello, et in equis, et in equitibus.

8. Et ablactavit eam, quæ erat Absque Misericordiâ. Et concepit, et peperit filium.

9. Et dixit : Voca nomen ejus, Non populus meus : quia vos non populus meus, et ego non ero vester.

10. Et erit numerus filiorum Israel quasi arena maris, quæ sine mensurâ est, et non numerabitur. Et erit in loco ubi dicetur eis : Non populus meus ves : dicetur eis : Filii Dei viventis.

11. Et congregabuntur filii Juda et filii Israel pariter : et ponent sibimet caput unum, et ascendent de terrâ : quia magnus dies Jezrahel.

(1) Vid. Calmeti vitam, vol. 5 *Scripturæ sacræ*, col. 807-808.

CHAPITRE PREMIER.

1. Paroles du Seigneur, adressées à Osée, fils de Béeri, sous les règnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda, et sous le règne de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël.

2. Lorsque le Seigneur commença à parler à Osée, il lui dit : Allez, prenez pour votre femme une prostituée, et ayez d'elle des enfants de prostitution ; car la terre quittera le Seigneur, en s'abandonnant à la prostitution.

3. Et il alla et prit pour sa femme Gomer, fille de Débélaïm, qui conçut, et lui enfanta un fils.

4. Et le Seigneur dit à Osée : Appelez l'enfant qui vous est né, Jezrahel, parce que dans peu de temps je vengerai le sang de Jezrahel sur la maison de Jéhu ; et je ferai cesser le règne de la maison d'Israël.

5. En ce jour-là, je briserai l'arc d'Israël dans la vallée de Jezrahel.

6. Gomer ayant conçu encore, enfanta une fille ; et le Seigneur dit à Osée : Appelez-la Sans-Miséricorde ; parce qu'à l'avenir je ne serai plus touché de miséricorde pour la maison d'Israël, et je les effacerai de ma mémoire.

7. Mais j'aurai compassion de la maison de Juda, et je les sauverai par le Seigneur leur Dieu ; et non par l'arc, ni par l'épée, ni par les combats, ni par les chevaux, ni par les cavaliers.

8. Gomer sevra sa fille appelée Sans-Miséricorde ; et elle conçut, et elle enfanta un fils.

9. Et le Seigneur dit à Osée : Appelez cet enfant Non-mon-peuple ; parce que vous n'êtes plus mon peuple ; et que je ne serai plus votre Dieu.

10. Et le nombre des enfants d'Israël sera comme le sable de la mer, qui ne peut ni se mesurer, ni se compter : et au lieu où on leur a dit : Vous n'êtes plus mon peuple, on leur dira : Vous êtes les enfants du Dieu vivant.

11. Et les enfants du Juda et les enfants d'Israël se réuniront ensemble : ils s'établiront un même chef ; et ils monteront de la terre, parce que le jour de Jezrahel est grand.

COMMENTARIUM.

VERS. 1 (1). — AD OSEE FILIUM BEERI, IN DIEBUS OZIÆ, JOATHAN, ACHAZ, EZECHIÆ, REGUM JUDA, ET IN DIEBUS JEROBOAM FILII JOAS REGIS ISRAEL. Vaticinia sua inscribit Osee de nomine principum Juda et Israelis, sub

(1) VERBUM DOMINI, QUOD FACTUM EST AD HOSEE. Hujus prophetæ quanta sit obscuritas, Augustinus breviter subindicat, lib. 18 de Civitat., cap. 28, cùm ait : Hosee igitur propheta, quantò profundiùs quidem loquitur, tantò operosiùs penetratur. Et Hieronym., in Procem. comment. ejusdem : Si in explanationibus, inquit, omnium prophetarum, sancti Spiritûs indigemus adventu, ut cujus instinctu scripti sunt, illius revelatione pandantur, etc., quanto magis in explanatione Hoseæ prophetæ orandus est Dominus, et cum Petro dicendum : *Edissere nobis parabolam istam* ; præsertim cùm obscuritatem voluminis, in fine testetur ipse, qui scripsit : *Quis sapiens, et intelliget ista? intelligens, et cognoscet ea?* Sed audiendus tamen est, et orandus Dominus, ut ait Hieronym. Ipse enim, qui ad hominum utilitatem ea inspiravit prophetæ, dignabitur quoque ad hominum utilitatem etiam per indignum ministrum aperire.

Ita igitur incipit : *Verbum Domini*, etc. Quemadmodùm in progressu prophetiæ sæpè illud repetunt prophetæ : *Hæc dicit Dominus* : ita initio dicunt : *Verbum Domini, quod factum est*, etc., ut auctoritatem verbis suis concilient, magisque moveantur auditores, dùm vident non prophetæ verba esse, quæ audiunt, sed Dei. Ita etiam Paulus, Galat. 1 : *Paulus apostolus non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum, et Deum Patrem*; et ibid. : *Notum enim vobis facio, fratres, Evangelium, quod evangelizatum est à me: quia non est secundùm hominem, neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi* ; et 2 Cor. ult. : *An experimentum quæritis ejus, qui in me loquitur Christus?* Ex quo prophetarum more videmus, non esse hæc principia aut ab Hosdrâ, aut ab alio quopiam addita, sed ab ipsis prophetis, ut fidem, et auctoritatem suis dictis adjungerent : sicut non alii, sed ipsi scripserunt in ipso contextu : *Hæc dicit Dominus.*

Cæterùm variis verbis hoc efficere solent. Modò enim dicunt : *Verbum Domini, quod factum est ad Hosee;* modò : *Visio Isaiæ filii Hamos* : sæpè *onus* vocant prophetiam suam : quæ omnia suis locis explicabuntur. Hoc loco satis sit dixisse, *verbum*, generale vocabulum esse, et rectè poni, sive læta sint, quæ prophetantur, sive tristia : sive præsentia, sive futura ; *verbum* enim non hoc, aut illud ; sed quidquid dicitur, significat. Ita verbum Domini fieri ad aliquem nihil est aliud, quàm Deum aliquid ei revelare, qualecumque illud sit. Cyrillus : « Factum esse verbum in Hosee, « nihil aliud significat auditoribus, quàm factam esse « revelationem in Hosee, et cognitione futurorum « instar luminis illustrâsse mentem ejus. » Idem nomine *visionis* intelligitur ; nec inter hæc duo differt, nisi quod *verbum* respicit loquentem, *visio* autem audientem : æquè enim generale nomen est, atque verbum, ut etiam docuit Theoph. in Nahum, cap. 1. Et ut *videns*, prophetam significat, ita *visio* significat prophetiam et revelationem, 1 Reg. 9. Olim in Israel sic loquebatur unusquisque vadens consulere Deum : *Venite, et eamus ad videntem.* Qui enim propheta dicitur hodiè, vocabatur olim *videns*. Ut igitur *verbum* dicitur, quia interiùs prophetis Deus loquebatur, ut statim ait : *Principium loquendi Domino in Hosee* : ita *visio* dicitur ; quia vident prophetæ mentis oculis, et lumine, quo illustrantur, quæ Deus illis nota esse volt. « Ex quo, » ut inquit Hieronym. in Isai. cap. 1, « Montani « deliramenta conticeant, qui in extasi, et cordis amen- « tiâ prophetas putat ventura dixisse, nihil eorum, quæ « dicebant intelligentes. Nam si illa non intelligebant, « quomodò videre dicuntur, et videntes vocantur? » Idem repetit Hieron. in Prologis comment. Nahum et Habacuc, et alibi sæpè. Unde Basilius, cap. 1 in Isai, in principio : « Inter sensuum nostrorum organa unum « illud eorum, quæ sensui subjacent, evidentissimam « obtinet cognitionem et intelligentiam, nempe visus. « Hinc factum, ut eorum, quæ veritate nituntur, spe- « culatio visio appellata sit, ob evidentiam, ac ratam « certitudinem. Eam ob rem vocabatur propheta vi- « dens, » etc. Quod autem pro eodem prorsùs accipiant prophetæ verbum, et visionem, ex eo intelligitur, quòd utroque nomine promiscuè utuntur, ut Isai. 1 : *Visio Isaiæ filii Hamos, quam vidit super Judam et Hierusalem*, et cap. 2 : *Verbum, quod vidit Isai filius Hamos super Judam, et Jerusalem.* Sicut dixit visionem videri, ita postea ait verbum videri. Eodem modo loquitur Hamos ; *Verba Hamos, qui fuit in pastoribus Thecuæ, quæ vidit super Israel.* Hinc fit (quod Hieronym. in principio Isaiæ adnotavit) ut prophetæ, cùm visionem in titulo ponant, sæpè non rem aliquam, quam viderunt, subjungant, sed aliquid, quod audierunt. Ut Isaias, cùm dixisset : Visio Isaiæ, etc., subdit : *Audi, cœlum, et auribus percipe, terra ; quia Dominus locutus est.* Et Habdias : *Visio Habdiæ. Hæc dicit Dominus Deus ad Edom*, etc. Quod igitur Hieronym. scribit, lib. 5 in Isai. cap. 15, in principio : « Hoc tantùm breviter ad- « moneo ; quòd *onus* semper tristia consequantur, *vi-* « *sionem* autem vel statim læta, vel in fine læta post « tristia ; » quod etiam repetit in Jerem., cap. 23, prope finem, conjungens cum *visione verbum*, quasi idem significans : noluit proprietatem vocabuli *visionis* aut *verbi* exprimere, sed docere, quid aliquando fieri soleat, cùm prophetia verbum dicitur, aut visio, et à minaci, tristique vaticinio dividitur, quod onus appellatur à prophetis. Quare utroque loco oneris meminit Hieronym., et quasi membra divisionis opposita proponit, ac si diceret : Et si *visio* vel *verbum* generalia nomina sint, et *onus* quoque comprehendant ; tamen cùm eorum significatio contrahitur ita, ut ab onere distinguantur, lætam prophetiam significant, aut certè post comminationem meliora promittentem. Nam sæpè *verbum*, aut *visio* nihil lætum habent, sed omnia tristia, et tunc generaliter accipiuntur, et *onus* includunt, ut videmus Jerem. 1, 14, et 21, et 35 ; Joel. 1, Hamos 1, et in Habdiâ, et alibi sæpè. Denique Nahum cap. 1, eamdem prophetiam, et *onus*, et *visionem* nominat. Onus Ninive. Liber visionis Nahum Elcesæi. Ex quo defendi possunt septuaginta Interpretes, de quibus Hieronym., lib. 5 in Isai. cap. 15, in principio ait : « Miror septuaginta Translatores in re tristi vo- « luisse ponere *visionem*, » etc. Unde Isai. 1, pro eo quod Hieronym. vertit : Visio Isaiæ filii Hamos, quam vidit super Judam et Jerusalem, Septuaginta et Theodotio interpretati sunt, quam vidit contra Judam et Jerusalem, nam עַל utrumque significat, super, et contra. Similiter quod S. Basilius, initio cap. 2 Isai., differre vult inter *verbum*, et *visionem* ; non ita intelligendum est, ac si perpetuam differentiam constituere voluerit : nam ex iis, quæ, cap. 1, dixerat, satis indicaverat pro eodem se accipere utrumque. Sed cùm Isaias, cap. 1, dixisset ; *Visio Isaiæ* ; quæsivit Basilius cur 2 cap. dicat, *verbum quod vidit Isaias?* Respondetque prophetiam primi cap. rectè dictam fuisse visionem, quoniam de rebus præsentibus erat, ut de malitiâ populi, de abalienatione à Deo, de ingratitudine erga benefactorem : in secundo verò, quod eventurum est, prænuntiari, et ob id *verbum* dici. Quasi diceret, utrumque nomen idem significat : sed quia visio rem præsentem esse indicat, quod in verbi nomine non ita apertum est ; commodius fuit nomen visionis ubi de rebus præsentibus agebatur. Exemplum in nominibus divinis habemus. Cùm enim una eademque res omnibus illis significetur ; tamen Scriptura eo semper utitur, quod est ad rem, de quâ agitur, maximè accommodatum. Cùm enim de potentiâ ejus ad quidvis perficiendum sermo est, vocatur *Schadai*, id est, *omnipotens* sive *El*, id est, *fortis*. Cùm ejus efficien-